



Maria Mettral à Genève. «Le bonheur est toujours là. Il suffit d'ouvrir les yeux et de le reconnaître.»

Le fait de devenir grand-mère bientôt... toujours une chance?

Je suis déjà grand-mère, mon grand. *(Rires)* C'est merveilleux, d'autant plus que mon petit dernier n'a que 9 ans. Ils ont donc huit ans d'écart. C'est ça, la famille.

La familia, c'est aussi partir plusieurs semaines en Patagonie avec un ami photographe? En 2008.

(Elle sourit) C'était un rêve. J'aime avoir des rêves. Cette idée me taraudait depuis des lustres, mais j'étais sûre de ne pas pouvoir la réaliser. Or le hasard fait parfois bien

les choses: un jour je parlais avec un vieil ami photographe, et je lui ai confié qu'un de mes rêves impossibles était d'aller en Patagonie. Il m'a répondu: «Impossible? Je viens d'y aller et je dois y retourner.» Alors j'ai profité de l'occasion. Il n'y a pas de mots pour décrire ce que j'y ai vu. Si j'avais été seule dans la vie, je restais en Patagonie pour toujours.

Qu'a dit Monsieur?

C'était pas facile de faire accepter ça. Partir avec un autre... Mais mon mari n'est pas un grand voyageur comme moi. Certains ne se sont pas privés

de lui taper sur l'épaule en rigolant. Moi je sa-lue son courage. Je n'ai pas besoin de faire 10 000 bornes pour tromper mon homme.

La clé de la réussite en couple et en famille, c'est la liberté?

Je manie ce terme avec des pincettes. Personne n'est libre. On dépend toujours les uns des autres. Si t'es vraiment libre, tu n'as pas besoin d'argent et pas besoin de manger. Même l'Indien en Amazonie dépend de la forêt. La liberté, c'est dans la tête, et il faut la conquérir. Ça passe par le dialogue, la com-

préhension mutuelle, la confiance. Le jour du mariage de mon fils, je n'ai pas lu au couple un texte sur le mariage, mais sur le bonheur. On passe son temps à courir après le bonheur, alors qu'il est là. Il suffit d'ouvrir les yeux.

Coopération online



Maria Mettral répond à notre questionnaire de Proust sur:



www.cooperation-online.ch/mettral

Maria Mettral
Yeux revolver

Incarnation. A Genève, le 1^{er} décembre 1959.

ADN. Née Giulietti, de parents d'origine italienne, région les Pouilles. Un frère, qui a «montré à ses parents que des enfants normaux, ça existe».

Bancs. Scolarité normale (on ne rit pas) puis Lettres à l'uni. En parallèle, études de théâtre au Conservatoire à Genève.

Planches. Engagée par Georges Wod au Théâtre de Carouge. Elle enchante divers théâtres de Suisse romande et à l'étranger.

Grâce(s). Mariée d'abord à un musicien, Philippe Mettral, puis à un comédien, Christian Gregori. Trois enfants: Sébastien (24), Lola (15), Noah (9).

Elle l'a dit. «Si j'avais été un homme, j'aurais aimé être Al Capone.»

Actu. Marial Mettral accompagnée au piano, guitare et accordéon au sulfureux Palais Mascotte, Genève, jusqu'au 2 octobre, du mercredi au samedi, 21 h. Infos: **022 741 33 33**

lien www.palaismascotte.ch